

Congrès du MRC, 31 mars, 1^{er}, 2 avril 2006

Intervention de Guillaume ALEXANDRE

Nous ne sommes pas le Parti d'un homme, c'est le message que nous a adressé Jean-Pierre Chevènement en devenant Président d'honneur du MRC.

Jean-Luc LAURENT puis Georges SARRE se sont succédés à la tête du Parti. Pour autant, l'orientation politique fondamentale de notre organisation n'a pas radicalement changé, et aujourd'hui, force est de constater que seule une motion rédigée par Jean-Yves AUTEXIER, co-signée par Georges SARRE et Jean-Pierre Chevènement, adoptée par le Conseil National à l'unanimité est soumise au vote des militants.

Ainsi, l'unité du Parti est préservée, mais pouvions nous encore nous payer le luxe de la division ? Je ne le pense pas. Et pour quel profit d'ailleurs, pour quelles ambitions obscures ?

Nous avons la chance d'avoir un candidat tout désigné pour l'échéance présidentielle. J'appelle de mes vœux son engagement à porter nos couleurs dans cette bataille dont l'enjeu constitue le socle de l'édifice démocratique de notre pays.

En effet, un souffle que nous qualifions de Républicain a balayé, le 29 mai, la pensée unique libérale que nous dénoncions depuis des années. Elle a vacillé. Sorties de l'apathie des lendemains à la gueule de bois, nos élites sont frappées d'une amnésie toute éthylique. Il ne s'est rien passé, tout va bien, léger mal de crâne, mais fondamentalement, surtout ne rien changer.

Jean-Pierre, dans le prolongement du référendum, qui mieux que toi peut les secouer, les remuer, engoncés qu'ils sont dans leurs certitudes, dans leurs renoncements ? La France gronde, elle a besoin d'un homme emblématique capable d'exprimer ses attentes et de lui donner un nouvel horizon. Pour les militants du MRC, cet homme c'est toi.

Dans ce combat, tu ne seras pas seul. Nous sommes tous convaincus qu'une majorité de plus en plus agissante est en phase avec notre message. Il est possible de capitaliser des sympathies et ce d'autant plus, si dans les autres partis, et notamment au PS, la tendance libérale « européïste social » l'emporte.

Des soutiens, tu en trouveras également au sein du Parti. La maison n'est pas bien grande, mais elle a le mérite d'exister et peut même s'enorgueillir d'une efficacité réelle en proportion de ses moyens.

Depuis la Bidassoa, elle s'est structurée et a assuré une vie politique, fruit de l'effort de chacun, au secrétariat national comme dans les comités locaux, qui nous permet d'agir dans le débat national. Sous l'impulsion de Georges SARRE, en fidèle lieutenant, nous avons pu mener des campagnes qui eurent des échos auprès de nos concitoyens, malgré un ostracisme flagrant de la presse, acquise aux dogmes libéraux. Ainsi, se sont tenus les universités d'été de Perpignan qui furent un magnifique succès. De même, le Conseil National a relaté combien il fut possible d'afficher, de faire entendre notre voix dans la campagne du référendum.

Mes chers camarades, je ne doute pas que la commission des résolutions aboutira à un texte final soumis au vote de notre congrès. Et nous avons finalement la possibilité, par rapport aux autres Partis, d'avoir un candidat avec à ses côtés un Premier Secrétaire en capacité, chacun et ensemble, d'affronter les échéances électorales.

J'ai toujours dans la poche un briquet « Chevènement Président ». Il y a toujours du gaz dedans. J'aimerais bien que sa flamme se rallume non sur un souvenir, mais sur un message à nouveau d'actualité.